

La Question de l'utilité dans les Maximes
de La Rochefoucauld

Le double but de plaire et d'instruire prend une place importante dans les écrits théoriques des grands écrivains classiques. Molière, La Fontaine et Racine se rangent au côté de La Bruyère qui écrit dans la préface de ses Caractères, "on ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction," et que, si le lecteur reconnaît ses propres fautes dans ce qu'il lit, il doit "s'en corriger."¹ Boileau ajoute sa voix à celles de tant d'autres en disant dans le Chant IV de son Art poétique:

Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Partout joigne au plaisant le solide et
l'utile.²

Mais La Rochefoucauld ne parle pas de ce double but dans les préfaces des diverses éditions des Maximes. Est-ce qu'on doit interpréter ce silence comme évidence d'une déviation fondamentale d'un principe si universellement accepté par ses contemporains? Ou est-ce qu'il y a, malgré le silence, une morale que La Rochefoucauld voudrait qu'on tire de son oeuvre? On sait que La Rochefoucauld prise les écrits qui offrent une morale et qui aident l'homme à s'améliorer. Dans son auto-portrait il prétend que: "La conversation des honnêtes gens est un des plaisirs qui me touchent le plus. J'aime qu'elle soit sérieuse et que la morale en fasse la plus grande partie."³ Un peu plus loin dans cette même édition il ajoute: "J'aime la lecture en général; celle où il se trouve quelque chose qui peut façonner l'esprit et fortifier l'âme est celle que j'aime le plus." La valeur qu'attache La Rochefoucauld à l'utilité dans la conversation et les écrits d'autrui justifie, en

quelque sorte, la recherche d'une morale dans ses propres écrits. Quelle est donc la morale qu'on doit tirer des Maximes? Pourquoi est-ce que La Rochefoucauld les a écrites? Quel est le but auquel il vise? En répondant à ces questions on arrivera à une compréhension plus profonde de la vision qu'a l'auteur de la condition humaine.

Par endroits dans les Maximes, La Rochefoucauld semble se mettre, lui aussi, du côté de La Bruyère en voulant révéler les défauts au lecteur et en l'encourageant à s'en corriger. La Rochefoucauld s'attaque à la fatuité de l'homme, à un contentement de soi qui a très peu de fondement. Il rappelle au lecteur que "Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres."⁴ Il exige la lucidité et l'honnêteté: "Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes; les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement, et les confessent" (202). Une fois le défaut reconnu, La Rochefoucauld incite l'homme à l'action. L'auteur encourage le lecteur, le pousse à agir: "Quelle honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation" (412). Parfois il semble réprimander l'homme de n'en avoir pas assez fait: "Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens" (243). L'homme doit faire de bonnes actions pour en inspirer aux autres hommes, car "rien n'est si contagieux que l'exemple, et nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables" (230). Les actions de l'homme font une différence en influant sur celles des autres. Pour bien réussir, pour que les actions soient efficaces, il faut qu'elles proviennent d'un grand dessein né d'un esprit actif: "Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions et les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire" (161). La grandeur de l'homme réside en

cette activité guidée par sa raison, en cette capacité de concevoir et de mener à accomplissement de grands desseins: "Les grandes âmes ne sont pas celles qui ont moins de passions et plus de vertu que les âmes communes, mais celles seulement qui ont de plus grands desseins" (602).

On peut remarquer, dans cette dernière maxime citée, un écart qui se fait entre La Rochefoucauld et les autres écrivains de son siècle. Selon cette maxime, les "grandes âmes" se définissent non par leurs vertus, mais par leurs actions. Il ne suffit pas d'avoir de grandes qualités; il faut savoir les mettre en oeuvre et les utiliser: "Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités; il en faut avoir l'économie" (159). L'effet ou le résultat vaut moins que l'effort requis pour y arriver. C'est la qualité des actions qui doit compter: "La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servi pour l'acquérir" (157). Il ne suffit pas de comprendre; il faut avoir mis le problème à un examen rigoureux. Il ne suffit pas d'avoir le jugement; il faut appliquer ce jugement à l'action: "Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connaît, qui la discerne et qui la goûte" (105). La Rochefoucauld admire la force créatrice qui rend l'homme capable de grandes actions à un tel point qu'il semble parfois excuser le mal en faveur de l'action: "Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts" (190).

L'action est tellement importante chez La Rochefoucauld que l'inaction semble représenter le plus grand des maux. Pour La Rochefoucauld, vivre c'est agir. L'inaction lui fait horreur. La mort met fin à l'action et on doit la redouter, comme l'explique La Rochefoucauld dans une des plus longues maximes (504). La Rochefoucauld ne partage pas l'admiration de Montaigne devant la modération. La Rochefoucauld n'y voit qu'un obstacle pour les grands et un remède factice pour les médiocres. La modération entrave

l'action: "on a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune et leur peu de mérite" (308). La modération témoigne d'une sorte de faiblesse ou de paresse; la modération est passive, et donc négative, et l'ambition est active, et alors positive: "La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre: elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur, et la paresse de l'âme, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur" (293). La Rochefoucauld dédaigne la faiblesse qui empêche l'homme d'agir: "La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice" (445). L'absence de mauvaises actions ne constitue pas nécessairement une vertu: "Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant: toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté" (237).

La paresse est une force paralysante qui menace le plus à neutraliser l'homme, à le rendre inactif. Paradoxalement, La Rochefoucauld la peint comme une force active qui s'attaque à l'homme, qui engloutit tout et qui finit par tout détruire:

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse: elle détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus. (266)

La paresse est une prison subtile où l'homme ne reconnaît même pas quelquefois son manque de liberté: "De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que, sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions" (398). La Rochefoucauld élabore ses idées plus amplement dans une maxime supprimée de la cinquième

édition: "De toutes les passions, celle qui est la plus maligne de toutes, quoique sa violence soit insensible, et que les dommages qu'elle cause soient très cachés . . ." (630). Plus tard, dans cette même maxime, La Rochefoucauld emploie une image associée à la fin de l'amour dans sa réflexion "De l'amour et de la mer": l'impuissance de l'homme pris dans de longues bonaces. Pour La Rochefoucauld, la paresse est "une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils et que les plus grandes tempêtes" (630). L'abondance de superlatifs ("elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions," "De toutes les passion . . . elle est la plus ardente et la plus maligne de toutes," etc.) et le choix d'une image associée ailleurs avec une émotion particulièrement pénible (la bonace), soulignent bien l'importance que La Rochefoucauld attache à la menace de la paresse.

L'habitude constitue une menace importante aussi. L'habitude, comme la paresse, limite les actions d'un homme en le privant de sa volonté d'agir: "L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable: cette habitude met toujours des bornes à nos connaissances, et jamais personne ne s'est donné la peine de conduire son esprit aussi loin qu'il pourrait aller" (482). Il est plus facile de suivre et d'accepter la mode que de penser et d'agir en individu: "Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres" (151), "La bienséance est la moindre de toutes les lois, et la plus suivie" (447), "On loue et on blâme la plupart des choses parce que c'est la mode de les louer ou de les blâmer" (533). La Rochefoucauld lie l'habitude à l'impuissance de la vieillesse: "La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance" (109). L'habitude est un aveuglement qui nous prive de la lucidité requise pour faire de grands desseins: "La grâce de la nouveauté et la longue habitude, quelque opposées qu'elles

soient, nous empêchent également de sentir les défauts de nos amis" (426) et "Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes" (119). L'habitude, comme la paresse, devient une prison. L'homme ne fait plus de progrès, immobilisé dans un ordre circulaire.

Les Maximes semblent être destinées à déchirer le voile de l'habitude et à secouer l'homme dans sa paresse. Chaque maxime comporte un petit choc. La maxime est construite de façon à surprendre le lecteur, et la plupart des maximes se terminent par une "pointe," qui est, comme le dit Roland Barthes, "le spectacle même du sens."⁵ Ce "coup de pointe" exige l'attention du lecteur. Le pouvoir de la pointe, c'est qu'elle est inattendue; elle présente souvent le contraire de ce à quoi on s'attend. L'antithèse est un procédé préféré de La Rochefoucauld. Dans l'exergue, on apprend que "Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés." Dans une autre maxime, on lit que la constance est "une inconstance perpétuelle" (175). Le monde n'est pas ce qu'on pense. Le lecteur se heurte contre ces paradoxes apparents et est obligé, ou au moins invité, de sortir de sa léthargie.

Mais un plus grand paradoxe se dessine à travers les Maximes. Tout en incitant l'homme à l'action dans quelques-unes des maximes, dans d'autres maximes La Rochefoucauld érige et met en lumière des obstacles qui rendent l'action difficile ou qui minent la volonté de l'homme d'agir. La maxime devient, comme la décrit Roland Barthes dans un autre conteste, un "appareil castrateur" qui prive l'homme de sa force créatrice. Pourquoi faire de bonnes actions? La société, comme La Rochefoucauld la voit, ne les encourage pas: "Il y a des gens, qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie" (273). Toute action est mise en question. La Rochefoucauld augmente les rangs des vices, mais réduit les vertus à un tel point qu'on doute même

de leur existence. Si ce qu'on croit être des vertus ne sont que des vices, où sont les vraies vertus? Comment reconnaître la vérité et agir en conséquence? La Rochefoucauld semble suggérer que notre capacité de juger et de distinguer le vrai du faux est insuffisante: "Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité que ce serait mal juger que de ne s'y pas laisser tromper" (282). On est trompé par les autres, par les apparences et surtout par soi-même: "Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent" (115), "Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes" (373). D'autres maximes révèlent d'autres empêchements. L'amour-propre est une autre prison redoutable qui nous empêche de voir la vérité. On exagère presque toujours sa propre importance: "Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres" (366), "Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes" (458). On ne peut juger donc ni de soi ni des autres.

La passion obscurcit notre raison et notre vision aussi, souvent à notre insu: "Il s'en faut bien que nous connaissons tout ce que nos passions nous font faire" (460). L'homme est si faible qu'il ne peut même pas décider si les passions sont bonnes ou mauvaises:

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent, toute leur vie, heureux et malheureux d'en être guéris. (485)

L'homme est si misérable, que tournant toute sa conduite à satisfaire ses passions, il gémit incessamment sur leur tyrannie: il ne peut supporter ni leur violence, ni celle qu'il faut qu'il se fasse pour s'affranchir de leur joug; il trouve du dégoût, non seule-

ment en elles, mais dans leurs remèdes, et ne peut s'accomoder ni du chagrin ni de sa maladie, ni du travail de sa guérison. (527)

La Rochefoucauld peint un homme déchiré par deux désirs contraires, incapable de se mettre ni de l'un ni de l'autre côté et donc encore une fois immobile, incapable d'action. La capacité de faire de grands desseins est mise en question: "Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puisque l'on ne sait pas précisément ce que l'on veut dans le temps présent?" (575).

Dans la plupart des maximes, La Rochefoucauld minimise la capacité de l'homme d'agir, et souligne sa faiblesse: "Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faiblesse que par notre force" (122), "Le pouvoir que les personnes que nous aimons ont sur nous est presque toujours plus grand que celui que nous y avons nous-mêmes" (525). Quelquefois La Rochefoucauld semble même suggérer que l'homme n'a pas le pouvoir de s'améliorer. Ces maximes semblent avoir été inspirées d'une philosophie déterministe: "La nature fait le mérite, et la fortune le met en oeuvre" (153), "On peut dire que les vices nous attendent, dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les fît éviter, s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin" (191). L'homme est réduit à un rôle nécessairement passif, et ne fait que se tromper en se croyant actif: "Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons" (192). La Rochefoucauld prive l'homme du plaisir de se croire responsable de ses actions. Les "grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux" sont l'effet de la fortune, du hasard ou même de quelque vice: "Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard" (57), "Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais

la fortune avec elle qui fait les héros" (53), ". . . la guerre d'Auguste et d'Antoine qu'on a rapporté à l'ambition qu'ils avaient de se rendre maîtres du monde, n'était peut-être qu'un effet de jalousie" (7). Starobinski affirme que "toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions."⁶ L'homme est donc privé d'une autre raison d'agir.

La disposition des maximes même semble empêcher l'action en déroutant le lecteur. Chaque maxime est séparée de la suivante par une espace blanche qui l'isole et qui empêche la continuité de la pensée. Les changements de sujet multiples ont le même effet. Le lecteur n'a que le temps de s'orienter dans une direction quand le changement de sujet l'exige à revenir au point de départ. Quelquefois une maxime semble contredire ou miner les idées dans une autre à première vue. Les maximes ci-dessous se suivent dans l'édition de 1678:

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles; et l'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point. (8)

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit défier, lors même qu'elles paraissent les plus raisonnables.

(9)

Le lecteur qui vient de lire que les passions sont "comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles" est frappé par l'assertion qu'on doit s'en méfier. On se demande aussi à quoi bon se méfier, puisque les passions persuadent toujours. Les maximes suivantes sont séparées d'une seule maxime:

La fortune et l'humeur gouvernent le monde.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire. (435, 437)

Dans la première maxime, La Rochefoucauld semble suggérer que tout ce qui compte est hors du contrôle de l'homme; tandis que dans la deuxième l'accent est mis non sur ce qui est donné à l'homme, mais plutôt sur ce que l'homme peut en faire. Confronté avec de telles maximes, le lecteur est pris, tout progrès lui est coupé. Le lecteur revient à l'une et puis à l'autre, tentant une réconciliation des deux, réévaluant son interprétation. Jusqu'à ce qu'il trouve une solution ou qu'il se rende, le lecteur est prisonnier dans une immobilité frustrante. Le même processus, mais à moindre effet, se montre dans chaque maxime où se trouve une antithèse ou une pointe. L'apparence de ce qui est inattendu fait revenir le lecteur au point de départ pour relire la maxime sous une autre lumière. Le lecteur est figé sur place pendant un moment par l'indécision ou l'étonnement.

Comme on vient de le voir, les Maximes, par le contenu, la disposition sur la page et la forme même, soulignent l'inefficacité, la faiblesse et la léthargie de l'homme. L'homme ne semble très capable ni de distinguer la vérité ni d'agir; il est, pour la plupart, incapable de bien vivre ou de bien mourir. Cette attitude peu optimiste peut s'expliquer en partie par la place qu'occupe l'auteur dans la société et dans le temps. Les nobles sont sur le déclin au temps de La Rochefoucauld. Comme l'explique John Lough dans An Introduction to Seventeenth Century France,⁷ les nobles souffrent d'une sorte d'impuissance économique, politique et administrative. Tandis que l'avancement social leur est bloqué par la hiérarchie sociale rigide, le manque de fortune ou le caprice du roi peut les plonger dans la disgrâce. Sous l'absolutisme de Louis XIV, la parole du roi est la loi, qu'elle soit conforme

à la raison ou non, qu'elle soit juste ou non. Ce frondeur désabusé, qu'est La Rochefoucauld, parle peut-être de son expérience personnelle. Le pessimisme de La Rochefoucauld peut s'expliquer aussi en partie par les courants augustinien et janséniste beaucoup discutés au XVII^e siècle. La Rochefoucauld dit au lecteur dans la préface de l'édition de 1678 qu'il peint l'homme "dans cet état déplorable de la nature corrompue par le péché," et il y fait allusion à la grâce de Dieu. En soulignant la faiblesse de l'homme et la domination de l'amour-propre, La Rochefoucauld se rapproche d'un autre grand écrivain de son siècle, Blaise Pascal. Chez Pascal il n'y a pas de secret; le but est clair: ramener le pécheur à Dieu. Est-ce qu'il faut supposer que le même désir anime les Maximes? Un critique du temps de La Rochefoucauld reconnaît le pessimisme des Maximes, mais les trouve utiles:

L'on peut dire néanmoins que ce traité est fort utile, parce qu'il découvre aux hommes les fausses idées qu'ils ont d'eux-mêmes; qu'il leur fait voir que, sans le christianisme, ils sont incapables de faire aucun bien.⁸

Si c'est vrai que La Rochefoucauld veut ramener le pécheur à Dieu, lui n'en parle pas. La Rochefoucauld se montre en effet un prédicateur peu ordinaire. A part la seule allusion dans la préface, il ne parle pratiquement pas de Dieu. Où l'idée de Dieu est omniprésente chez Pascal, chez La Rochefoucauld il n'y a qu'un grand silence. Pourquoi cette omission notable? Ne faut-il pas supposer que La Rochefoucauld vise à un autre but? Qu'est-ce qu'on doit donc faire pour se libérer de cette impuissance? Est-ce même possible de s'en libérer? Est-ce possible de s'échapper des confins de l'amour-propre, de se détacher des préceptes du déterminisme? L'homme qui cherche des réponses définitives dans les Maximes risque de se trouver déposé, à la fin de sa lecture, au point de départ, et chargé d'encore

plus de questions qu'au commencement de sa recherche. Comme le dit Philip E. Lewis dans La Rochefoucauld: The Art of Abstraction, le lecteur trouve "not a resolution of man's problems, but a forceful renewal of the interrogation to which life subjects him."⁹

La Rochefoucauld met tout en doute. En constatant le doute qui s'insinue partout dans les Maximes, Lewis suggère que La Rochefoucauld insiste sur l'impossibilité d'un message (p. 41). Mais interpréter les maximes de cette façon, c'est trop négliger la possibilité d'action. L'homme est confronté par des maximes qui le mènent dans de différentes directions à des conclusions contraires. On ne peut pas savoir si c'est possible de faire de "grands desseins." Mais ce qu'il y a de plus important, c'est qu'on ne peut pas savoir si les grands desseins sont impossibles. La Rochefoucauld atténue les maximes les plus fortes et laisse toujours paraître la possibilité d'une exception à la règle. Le nombre d'atténuations s'accorde bien avec l'incertitude qui règne dans les Maximes, mais elles offrent aussi un espoir. L'accent que La Rochefoucauld met sur l'action et la sévérité avec laquelle il s'attaque à la paresse montre bien que l'auteur des Maximes n'accepte pas la paralysie de l'inaction. Ne faut-il pas conclure que La Rochefoucauld souligne non seulement l'état misérable de l'homme, mais aussi la nécessité d'en prendre conscience et d'agir en dépit des circonstances? L'homme ne gagne rien en refusant d'agir.

L'homme que peint La Rochefoucauld habite un monde bien familier au lecteur du XX^e siècle: un monde paradoxal où l'homme se définit par ses actions, mais où il ne peut jamais être sûr de ce qu'il faut faire. Cette vision morne du monde montre bien la modernité de La Rochefoucauld; on ne serait même pas trop loin de la vérité en classant ce moraliste du XVII^e siècle parmi les précurseurs des existentialistes du XX^e siècle. Ce n'est pas dire, bien sûr, que La Rochefoucauld soit un existentialiste avant la lettre. Les maximes où il s'agit de déterminisme,

où la définition de l'homme dépend de forces qui lui sont extérieures, contredisent un des principes fondamentaux de l'existentialisme: l'Existence précède l'Essence. Mais ces mêmes maximes sont contredites à leur tour par d'autres maximes qui suggèrent la puissance de l'homme et sa capacité de forger son propre destin. Où les existentialistes prétendent que l'homme est condamné à être libre, La Rochefoucauld dirait plutôt que l'homme est condamné à ne pas savoir jusqu'où il est libre, ou même si la liberté existe. Mais La Rochefoucauld et quelques écrivains existentialistes, dont Sartre, partagent quelques préoccupations. Ils veulent révéler la vérité, même si elle n'est pas agréable. Les existentialistes s'en prennent à ceux qui imposent un ordre artificiel à une vie où la contingence domine. On pense aux bourgeois de Bouville dans La Nausée de Sartre, avec leur satisfaction et leur confiance en un ordre qui n'a pas de rapport avec la réalité. La Rochefoucauld s'attaque, lui aussi, à ceux qui refusent de faire face à la réalité, qui ne reconnaissent pas les vices derrière les vertus. Helvétius, dans De l'Esprit, appelle La Rochefoucauld l'un des hommes "les plus indulgents" à cause de sa connaissance profonde du coeur humain.¹⁰ Oui, il l'est, peut-être, avec les hommes qui font face à la complexité de la vie. Mais il a peu de patience avec ceux qui se complaisent dans leur aveuglement. Où l'existentialiste parle de la nausée que lui inspire l'existence, La Rochefoucauld parle de dégoût: "Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit ou de sa faiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, et il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses" (181). Chez l'existentialiste et chez La Rochefoucauld, l'accent est mis sur l'action, sur la nécessité d'agir dans un monde qui s'oppose à l'action. L'existentialiste se trouve condamné à choisir, à prendre part dans un monde absurde. La Rochefoucauld voit l'homme comme assiégé par le doute dans un monde

de contradictions. Mais il reste toujours la possibilité que l'homme est libre et donc responsable de ses actions, et cette possibilité nécessite l'action. En écrivant les Maximes, La Rochefoucauld choisit d'agir. Et, comme Roquentin dans La Nausée, La Rochefoucauld veut sans doute que son livre "fasse honte aux gens."

Une oeuvre d'art doit être jugée, au moins en partie, par sa "durabilité," sa capacité de résister au temps. Un chef d'oeuvre échappera aux confins étroits d'une mode éphémère et sera suffisamment riche pour intéresser les générations de lecteurs successives. Chaque génération mettra en lumière de nouveaux aspects de l'oeuvre, ou en réévaluera d'autres aspects en accord avec les idées de son temps. Les Maximes font preuve de leur durabilité et de leur valeur. Les thèmes et le style de La Rochefoucauld intéressent autant les lecteurs du XX^e siècle que ceux du siècle classique. Mais le lecteur moderne les juge sans doute selon d'autres critères et en tire une autre morale. Le lecteur du XVII^e siècle serait peut-être convaincu de son impuissance et se tournerait vers Dieu pour son salut. Le lecteur du XX^e siècle verrait peut-être dans les Maximes un reflet de l'incertitude et des contradictions que ressent l'homme et y entendrait un appel à l'action. L'utilité de l'oeuvre varie dans un sens selon le lecteur; mais l'utilité plus large des Maximes, c'est que, par l'universalité des thèmes et la force du style de La Rochefoucauld, elles font penser le lecteur, réévaluer ses idées et agir en conséquence.

FRED TONER
THE UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹ Jean de la Bruyère, Les Caractères (Paris: Garnier, 1962), p. 61. Cf. notamment Molière, Premier Placet présenté au Roi sur la comédie du Tartuffe; La Fontaine, Fables, VI, i; et Racine, Préface de Phèdre.

² Nicolas Boileau-Despréaux, L'Art poétique, éd. Jean-Clarence Lambert et François Mizrachi (Paris: Union Générale d'Éditions (10/18), 1966), p. 58, vers 85-88.

³ François de La Rochefoucauld, Oeuvres complètes, éd. L. Martin-Chauffier et Jean Marchand (Paris: Pléiade, 1964), p. 4.

⁴ François de La Rochefoucauld, Maximes (Paris: Nouveaux Classiques Larousse, 1975), maxime 31. Toute citation des Maximes renvoie à cette édition.

⁵ Roland Barthes, "La Rochefoucauld: 'Réflexions ou Sentences et Maximes,'" dans Le Degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux Essais critiques (Paris: Seuil, 1972), p. 79

⁶ Jean Starobinski, "Complexité de La Rochefoucauld," Preuves, 135 (mai 1962), 36.

⁷ John Lough, An Introduction to Seventeenth Century France (New York: David McKay, 1961).

Voir surtout le chapitre, "The Nobility," pp. 60-87.

⁸ Jugement cité d'un article du Journal des Savants (9 mars 1665) dans les Oeuvres complètes de La Rochefoucauld, éd. L. Martin-Chauffier et Jean Marchand, pp. 724-25.

⁹ Philip E Lewis, La Rochefoucauld: The Art of Abstraction (Ithaca: Cornell University Press, 1977), p. 23.

¹⁰ Voir L. Martin-Chauffier et Jean Marchand, éd., dans les Oeuvres complètes de La Rochefoucauld, p. 741.